

que l'indigence, l'humiliation, la souffrance, il vous faut incliner profondément, il vous faut courber la tête, reconnaître votre indignité. C'est une de ces choses qui ne se méritent pas, mais qui se donnent, qu'on ne peut exiger mais qu'on se juge trop heureux d'obtenir par une humble demande. Oh ! qu'ils se trompent donc bien fort, ces orgueilleux chrétiens qui se figurent rendre service à Dieu en acceptant les offres généreuses qu'Il leur fait : qui pensent faire honneur au Tiers-Ordre et à Saint François en revêtant leurs saintes livrées. Ils se trompent bien plus tristement encore ceux qui jugent que le Tiers Ordre est trop humiliant pour leur orgueil. On dirait que ces personnes n'ont pas connu la commune origine, qu'elles ne connaîtront pas la commune sépulture : on dirait que le ciel des humbles, des ignorants, des petits, des pauvres ne saurait suffire pour satisfaire leur cœur affamé de richesses, de science et de gloire. Oh ! qu'ils craignent, ces gens de la classe aisée, drapés dans leur grandeur, séquestrés dans leurs richesses, enivrés de leurs plaisirs, qu'ils craignent d'être obligés de répéter un jour ce que Saint Augustin disait à son ami Alypius : "Voici que les ignorants et les simples ravissent le royaume du ciel, tandis que nous avec notre vaine science nous restons plongés dans les choses de la terre." Si les nobles ne veulent pas subir l'humiliation de suivre les petits et les humbles, qu'ils prennent donc les devants, ils seront à leur place, car l'exemple doit venir d'en haut ; ils auront l'honneur d'avoir pris l'initiative et d'avoir entraîné à leur suite la foule avide d'exemples.

Mais les livrées séraphiques les honoreront bien plus qu'elles ne seront honorées par eux. Qu'ils se rassurent, ils ne seront pas déclassés en revêtant l'habit du Tiers-Ordre. Telle n'était pas, à coup sûr, l'appréciation de cette rangée de Souverains Pontifes, de rois, de reines, de cardinaux, d'hommes de tout rang et de toute condition qui composent la noble lignée du Patriarche d'Assise. La pieuse ambition de la sainte duchesse de Thuringe qui voulait embellir sa pourpre du manteau de son Père séraphique, a gagné tous les rangs de la société à travers tous les siècles. S. Louis, roi de France, ne s'est pas cru déclassé quand il recevait les ambassadeurs des princes étrangers revêtu de l'habit franciscain, et Dieu ne crut pas indigne de sa puissance de châtier ceux qui se moquaient du royal tertiaire. Un jour, on demandait à un ambassadeur de Flandre, de retour